

**CHRONIQUE**

**LE PATRIMOINE**

**DE**

**COMPIEGNE**

# LES ARCHIVES MUNICIPALES

par

*Marie-Agnès GUESSARD*

Les opérations de classement de notre fonds se sont poursuivies en 1998.

Après les séries F (Population - Économie sociale - Statistique), H (Affaires militaires), I (Police - Hygiène publique - Justice), N (Biens communaux - Terres - Bois -Eaux) et R (Instruction publique - Sciences, Lettres et Arts) déjà bien avancées, nous avons commencé ce travail pour les séries L (Finances communales), M (Édifices communaux -Monuments et établissements publics), O (Travaux publics - Voirie - Moyens de transport - régime des eaux), P (Cultes), et Q (Assistance et Prévoyance).

Les documents inventoriés sont reconditionnés dans des boîtes adaptées et conservés sur nos rayonnages, représentant ainsi environ 200 mètres linéaires déjà classés.

Parallèlement, nous rédigeons, par série, des instruments de recherche pour tous ces dossiers.

Des travaux d'aménagement ont été réalisés, afin d'augmenter la capacité de stockage de nos magasins d'archives. Plus de 380 mètres linéaires ont été installés. Cette extension nous permettra de conserver dans les meilleures conditions nos fonds moderne et contemporain. Sa réalisation a cependant retardé l'avancement de nos classements en début d'année.

De toute autre nature mais riche de promesses se présente la naissance de “Confluences, les Amis de la Bibliothèque municipale de Compiègne”, association de soutien qui a privilégié, pour commencer, la mise en valeur des richesses patrimoniales de la Bibliothèque : édition de cartes postales aux illustrations extraites d’ouvrages de la Réserve, projet d’une plaquette sur les fonds patrimoniaux abrités à Saint-Corneille, conférences, de Philippe Brun sur Robida, de François Callais sur Saint-Corneille, foyer culturel, enfin de visites guidées de la Réserve par le conservateur.

Dans l’avenir, les fonds propres de l’association, subventionnée déjà par la Ville, et présidée par le général Smati, pourront aider à l’acquisition de documents intéressant Compiègne et ses environs, ou tout autre ouvrage d’intérêt bibliophilique.

Autre sujet de satisfaction en 1998 : la restauration, sur crédits municipaux, de huit volumes d’œuvres de Mercier de Compiègne, auteur certes mineur du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais originaire de notre ville, et dont certains titres ne figurent pas au catalogue de la Bibliothèque nationale de France.

C’est grâce à Pierre Moglia que nous avons reçu un missel manuscrit très joliment enluminé du XIX<sup>e</sup> siècle, entreposé au presbytère de Saint-Jacques, et à Madame Lévy-Barberie, que photographies et autres documents de la succession de Jean Barberie, récemment disparu, sont venus enrichir le fonds local.

Quelques publications sont à noter : dans la *Revue de l’Institut Napoléon* de Jean Tulard, celle d’un mémoire original d’un officier sur le séjour de l’Empereur à l’île d’Elbe, conservé dans les manuscrits de la Bibliothèque.

De son côté, Albert Labarre vient de publier dans son *Répertoire bibliographique des livres imprimés au XVIII<sup>e</sup> siècle, Flandre, Artois, Picardie*, quatre-vingt dix notices d’impressions compiégnaises, la plupart à notre catalogue.

Enfin, le reclassement, la mise en boîtes de protection et l’indexation des séries d’archives provenant de la Société historique sont en bonne voie d’achèvement. Ils le seront en tout cas à mon départ, en juillet 1999. Souhaitons que mon successeur prenne le relais et perpétue la tradition d’union intime entre la Bibliothèque et la Société historique, inaugurée par Arthur de Marsy et poursuivie sans interruption jusqu’à aujourd’hui.

---

**LE MUSÉE ANTOINE VIVENEL**  
**et**  
**LE MUSÉE DE LA FIGURINE HISTORIQUE**

par

*Eric BLANCHEGORGE*

Depuis 1868, le musée fondé par Antoine Viveneil, dont on commémore cette année le bicentenaire de la naissance, abrite l'ensemble des collections d'oeuvres d'art et de souvenirs historiques et archéologiques recueillis ou reçus par notre Société. Aussi a-t-il paru légitime d'évoquer ci-dessous les derniers avatars du musée de Compiègne.

En 1997, les collections se sont enrichies d'antiquités mérovingiennes recueillies dans la nécropole de Baugy par Carolus Barré et son fils et que nous devons à la générosité de l'un de nos plus fidèles membres, madame Carolus-Barré. S'y ajoute une lettre autographe du major Otenin, offerte par madame de Santis. Le musée de la Figurine historique a reçu de messieurs Michaut et Colmet d'Aage une collection de 986 figurines d'étain dans leurs boîtes d'origine. En 1998, ont été acquis une copie anonyme, datée de 1778, de la tête de saint Paul du tableau de Brenet à Saint-Jacques ; un dessin de Jules Fillyon, artiste compiégnois du XIXe siècle, représentant une cour du vieux Compiègne, oeuvre dédiée à notre ancien président, Alexandre Sorel. S'y ajoutent de nouveaux dons, une pièce médiévale découverte à Chelles par monsieur Montillet, deux miniatures représentant Arthur de Marsy enfant, qui fut secrétaire de notre société pendant plus de trente ans, et son père. Enfin, les Amis des musées ont offert un livre de Robida, *Les*

de ont été mis au jour, elle ne l'est pas pour la vallée de l'Oise où plusieurs sites de cette époque ont été recensés (BLANCHET. 1997, p.8).

## *2. L'extraction du sous-sol ; une exploitation privée dans la ville ?*

Les fouilles des deux sites confirment une exploitation du substrat crayeux à l'intérieur de la ville dès l'époque médiévale. La craie blanche de l'étage sénonien appartenant au système géologique du Bassin Parisien, et les alluvions récentes, argilo-sableuses, qui les recouvrent, servent de matériaux de constructions. Cette extraction a lieu dans un quartier nouvellement enfermé par les remparts et à proximité de la nouvelle église paroissiale Saint-Jacques, mais à l'opposé du pôle politique, représenté par la Grosse tour du roi, et religieux, représenté par le monastère Saint-Corneille.

Au XIIe siècle, sur le site du 5 rue des Domeliers, la roche peu enfouie (son sommet se situe à l'altitude moyenne de 40.20 NGF), pouvait être extraite facilement dans des tranchées à ciel ouvert puis dans des puits. Ces derniers ont à l'ouverture 5 m et 4 m au fond pour une profondeur minimale de 2,50 m. Le calcaire, de bonne qualité, se délite facilement en gros blocs et permet une exploitation à l'aide de pic et de levier.

Une autre zone de carrière, datée entre la fin du XIIe siècle et le XIVE siècle, a été repérée au 1 rue de Seroux. L'extraction se fait alors dans des galeries souterraines peu profondes où le calcaire fissuré est exploité. Les déchets de taille sont stockés dans les souterrains et maintenus par des hagues ou alors ils sont remontés en surface, dans les jardins. Ces galeries semblent résulter d'une exploitation privée du sous-sol.

Au XVIe siècle, toujours au 1 rue de Seroux, on accède aux galeries profondes par un escalier droit et à pente raide. Cet escalier est réalisé en pierre de taille, avec des arceaux saillants ou en ressaut, dits aussi « guide main ». Cette découverte n'est pas une nouveauté pour le patrimoine souterrain compiégnois, car plusieurs accès de ce style sont parfaitement connus dans la ville et ont été relevés par L. Gillard depuis 1972. Toutefois, notre escalier ne figure pas sur le plan cité, car il a été condamné probablement au XVIIIe siècle. En revanche, cette trouvaille est fondamentale, puisque pour la première fois, il est permis de dater leur construction. Ces descentes peuvent être aménagées dès le XVIe siècle et les mêmes procédés techniques peuvent perdurer aux siècles suivants. Les accès ne ressemblent plus à ceux du XIVE siècle, taillés

dans la masse et mis au jour sur le site de l'ancien hôpital ou ZAC des Capucins (PETITJEAN. 1997, p. 52, fig. 3). D'autre part, cet escalier s'avère intéressant, car il suggère que la pierre est exploitée sur place par un particulier pour sa nouvelle demeure ou sa transformation. Nous sommes sans doute là aussi en présence d'une carrière privée. Cette hypothèse semble être confirmée par l'existence de trois autres descentes dans un périmètre proche. Les divers escaliers mènent à des chambres ou des galeries. Parmi ces dernières, certaines sont étayées avec de la pierre, pour d'autres seul leur ciel a été renforcé par des arcs de décharge et des piliers. A un moment donné (au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle ?) les diverses galeries, formant un vaste labyrinthe, ont reçu des noms afin de pouvoir se repérer. Peu à peu, certaines d'entre elles sont transformées en latrines.

En résumé, l'extraction du sous-sol à Compiègne est une activité non négligeable, aux époques médiévale et moderne, à l'intérieur de la ville. Cette exploitation, même si elle est parfois due à des particuliers, entraîne plusieurs remarques.

- La présence de carrières a déstabilisé le sous-sol. Sur ces zones d'extraction, pour fonder correctement les nouvelles constructions, les ingénieurs ont eu recours à diverses techniques de fondations. Ainsi au XII<sup>e</sup> siècle, au 5 rue des Domeliers, sont exécutés de puissants fondements de 2,50 m de haut ; ils reposent sur le sous-sol dur. Au XVI<sup>e</sup> siècle, au 1 rue de Seroux, ils sont aussi importants et de plus ils sont renforcés avec des arcs de décharge brisés. Cette dernière méthode témoigne d'une excellente maîtrise des techniques de construction. Il semble qu'à Compiègne, au XVI<sup>e</sup> siècle, se multiplient les bâtiments privés fondés sur des arcs de décharge.

- Cette extraction a pu conduire à des modifications du paysage dans la partie sud-est et orientale de Compiègne. A l'origine, ces secteurs pouvaient être légèrement boisés avant d'être inclus dans la ville, puisque la limite de la forêt actuelle n'est guère éloignée des remparts médiévaux. L'ouverture puis le comblement des puits d'extraction (au 5 rue des Domeliers) ou les remblaiements des jardins (au 1 rue de Seroux) par des déchets de taille ont favorisé temporairement, à l'intérieur de la ville, la disparition des espaces cultivables (ou verts). Les rebuts de taille, blocs calcaires, rendent le terrain peu propice à la végétation. Quelques années sont sans doute nécessaires pour que le couvert végétal se reforme, même si de la terre arable est apportée immédiatement. D'autre part, l'apport de déchets dans les espaces libres, mènent à un exhaussement de 1 à 1,50 m du sol et donc à des dénivelés impor-

tantes entre l'habitat et le jardin et voire même avec la voirie environnante. Ces déclivités seront donc à compenser à un moment donné.

### ***3. D'une habitation urbaine au couvent des Soeurs de la Congrégation***

A la fin du XIVE siècle, sous le règne de Charles V, le centre de décision politique est transféré dans la partie orientale de la ville, auparavant il se situait au bord de l'Oise. Ce nouveau château engendra de profondes transformations. Pour sa construction, les maisons existantes sont détruites<sup>2</sup> et une nouvelle voie est percée. Elle menait à Soissons, en passant par la Porte Chapelle. De fait, la rue du Cul de sac<sup>3</sup> (actuelle rue de Seroux) devient un axe capital de la cité, car elle permet de relier le château à l'église Saint-Jacques et de là le cœur de la ville. Au sud de cette voie, se trouve le tour du Paon qui est mentionné dans les sources écrites à partir de 1409 (BARRÉ. 1952, plan ). C'est dans cet îlot que se rencontre le site du 1 rue de Seroux.

Les fouilles ont révélé une urbanisation du site au cours des XIIIe et XIVE siècles. Un parcellaire est implanté et à l'intérieur de celui-ci s'inscrivent des maisons dotées de zones de jardins. Les constructions subissent diverses transformations mais néanmoins les murs sont toujours reconstruits au même emplacement. Les murs médiévaux deviennent les fondations des maçonneries modernes. Dans les zones de jardins se rencontrent : des fosses dépotoirs médiévales ; un puits inséré dans une maçonnerie quadrangulaire qui avait conservé une portion de sa margelle, datable de la fin du XIVE siècle ou du début du XVe siècle ; et deux latrines maçonnées. L'une, datée du XVe siècle, avait une couverture voûtée et l'autre, du XVIe siècle, retiendra toute notre attention car son contenu a fait l'objet d'un tamisage exhaustif (exécuté par B. Clavel).

Le tamisage permet de constater que les propriétaires de ces latrines consommaient des fruits (raisins, pommes, etc.), des céréales (blé, seigle, etc.), de la viande (perche, morue, carrelet, hareng, saumon, poulet, pigeonneaux, lapin, porcelet, pied de cochon, crâne de veau, etc.). Ils utilisaient pour la cuisine et la conservation, des coquemars, des

---

(2) Le roi achète en 1374 plusieurs maisons situées dans le domaine des religieux de Saint-Corneille - la couture Charlemagne - pour fonder le nouveau château (*Histoire de Compiègne*. 1988, p.85).

(3) Les premières mentions écrites remontent à 1315 et 1325 (AUBRELICQUE «Rues et hôtels et quartiers anciens de la ville de Compiègne» dans *Bul. de la Société historique de Compiègne*, T.I. 1873, p.275).

pichets. Ils buvaient dans des verres à pied de bonne qualité. Les habitants possédaient des bijoux faits de perles en verre et en bois. Ils ont jeté des épingles et des tissus, du cuir ainsi de que de la fourrure (un fragment de fourrure est cousu à une chaînette, peut être s'agit-il d'un fragment de bourse). De plus ils se servaient de l'ardoise comme support de calcul comme en témoignent des fragments de règles graduées de 6 en 6, ou une plaque aux bords arrondis, qui possède des deux côtés des lignes parallèles au-dessus desquelles des chiffres ont été inscrits à la pointe sèche (fig.1). Sur un fragment, une esquisse qui représente le profil d'un homme mûr à l'air sévère a été dessinée. La décoration intérieure de la maison possédait des verrières, dont quatre sont peintes. Les décors rencontrés ne sont plus des grisailles, ils deviennent plus complexes. Les masses peintes - de blanc, de bleu, de rose - sont retravaillées par l'adjonction de traits parallèles, ce qui donne un relief au motif illisible. Sur d'autres tessons, les coloris principalement employés sont le jaune argent et brun : fragments appartenant à un paysage, à un lac d'amour, à une scène où apparaît un saint homme (fig.2).

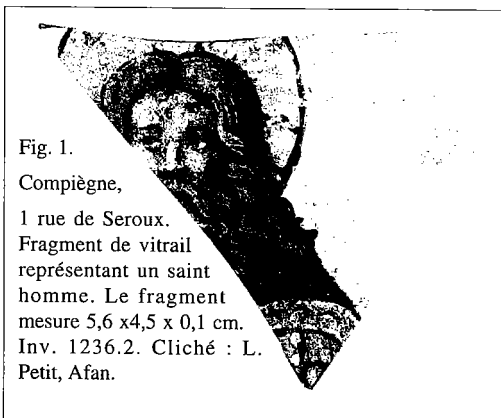


Fig. 1.

Compiègne,

1 rue de Seroux.

Fragment de vitrail  
représentant un saint  
homme. Le fragment  
mesure 5,6 x 4,5 x 0,1 cm.

Inv. 1236.2. Cliché : L.  
Petit, Afan.

ment plus complexes. Les masses peintes - de blanc, de bleu, de rose - sont retravaillées par l'adjonction de traits parallèles, ce qui donne un relief au motif illisible. Sur d'autres tessons, les coloris principalement employés sont le jaune argent et brun : fragments appartenant à un paysage, à un lac d'amour, à une scène où apparaît un saint homme (fig.2).

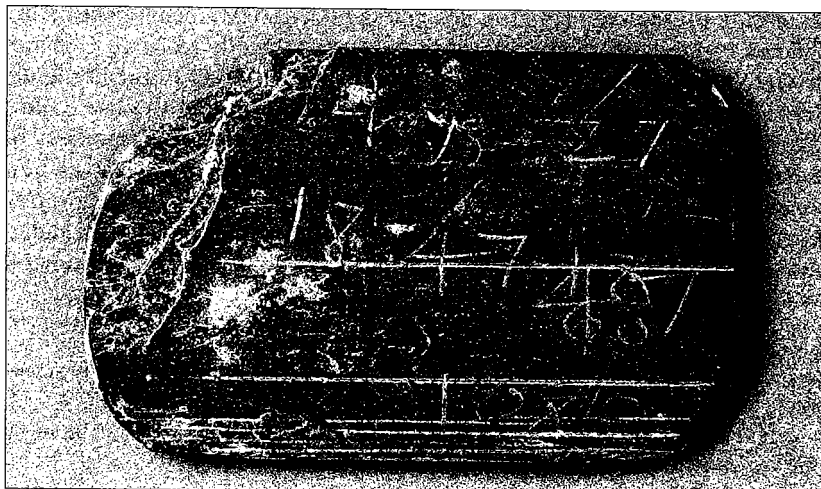


Fig.2. Compiègne, 1 rue de Seroux. Ardoise taillée, côtés lissés et angles arrondis (47 x 29 x 2 mm), inscriptions de chiffres des deux côtés. Fonction indéterminée, inv. 1279.26. Cliché : L. Petit, Afan.



Ces éléments de vitraux nous laissent imaginer une certaine richesse dans la décoration intérieure, qui comprend également des enduits peints (jaune, blanc et rouge), dans un habitat particulier compiégnois. Signalons que ces fragments de verre ont pour Compiègne une certaine importance, puisque les vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle sont inexistants dans l'église Saint-Jacques et en nombre très limité dans l'église Saint-Antoine.

L'ornementation de cet habitat urbain peut avoir été inspirée de celle du château royal, situé à proximité depuis Charles V. L'alimentation carnée illustre aussi le caractère exceptionnel du lieu. En effet la diversité des espèces choisies et la qualité des viandes et des morceaux consommés (pigeonneaux, porcelet, veau, agneau) favorisent cette hypothèse. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet hôtel était encore considéré comme l'une des plus belle demeure de Compiègne et les bourgeois de la ville s'opposèrent à l'installation des soeurs de la Congrégation à cet emplacement, comme en témoignent les ordonnances municipales du 16 janvier et du 30 août 1644<sup>4</sup> interdisant à la Congrégation de résider ailleurs qu'au « Petit Ourscamps<sup>5</sup> » (Histoire de Compiègne. 1988, p. 138). Ces décisions illustrent la place stratégique et les valeurs immobilières des terrains sis dans ce secteur de la ville, proche du château. Lorsque les Carmélites et les Visitandines s'implantent au nord et au nord-ouest du château, en 1641 et 1649, le corps municipal ne s'y oppose pas.

Sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, tout le quartier oriental de la ville est rénové : création des hôtels ministériels, reconstruction du château, agrandissement<sup>6</sup> de la place d'Armes (actuelle place du Général de Gaulle) qui donne sur trois avenues menant à la forêt et sur la rue de Seroux dont la partie élargie devait se poursuivre jusqu'à l'église Saint-Jacques et aurait permis de tracer une avenue comme à Versailles. Il s'agit là d'un vaste programme urbain que lance Louis XV et qui concerne particulièrement tout le quartier est de la ville. C'est ce projet, semble-t-il, qui amena les religieuses de la Congrégation à demander leur départ pour Versailles ; la vétusté des locaux étant un argument

---

(4) D'autre part, le corps municipal exigea que le couvent ait des revenus suffisants pour entretenir 24 religieuses, et que l'instruction gratuite fût donnée indistinctement à toutes les élèves (GRAVES. 1855, p.113). Les soeurs de la Congrégation ont été établies par Simon Legras, évêque de Soissons, abbé de Saint-Corneille, qui les fit venir de sa ville épiscopale.

(5) Les sondages archéologiques, exécutés au 6 rue Othenin (Les lauriers de Jade) en 1995, se sont déroulés dans la cour de cet hôtel.

(6) La création de cette place a entraîné la destruction de certains hôtels ministériels (hôtel de la guerre, corps de garde, hôtel de la marine) nouvellement installés. Ainsi l'élargissement de la rue Seroux n'avait pas pour but d'aligner les hôtels ministériels, dans l'axe du château et de l'église Saint-Jacques comme le suggère F. Callais (CALLAIS. 1994, p. 67).

mineur (Corporations religieuses, ... F°38). Leur départ accepté, la communauté de Compiègne est supprimée le 21 octobre 1771. Le monastère paraît être inoccupé jusqu'à sa vente en l'An IV. Il est divisé puis acheté par cinq personnes (LÉRÉ. Vdc 197 IV (2)). Les travaux qui sont entrepris par la suite conduisent à la disparition du tissu urbain médiéval.

Il faut attendre 1826 pour que soit érigé sur le site un bâtiment, donnant sur la place et conforme au modèle imposé par Louis XVIII. La bâtisse en pierre possède un ou deux étages, avec une corniche moulurée souvent marquée par un cordon de denticules. Des bandeaux soulignent la base des fenêtres. L'appareil est en refend. Au-dessus des ouvertures, les claveaux sont disposés en éventail (CALLAIS. 1994, p. 48). L'édifice présente un plan en L qui longe la place et la rue de Seroux ; derrière se trouve le jardin. Enfin entre 1907 et 1910, s'y installe le Palace hôtel, propriété de la famille Morlière. Il est rapidement surélevé de deux étages. Dans le jardin, lors de la deuxième guerre mondiale, des tranchées refuges sont creusées pour se protéger des bombardements. La plus grande, au plan en zigzag, mesure 18 m. Des pieux en bois soutenaient une couverture. La guerre terminée, les poteaux sont récupérés et à l'emplacement de l'un d'entre eux une bouteille de Coca-Cola fut soigneusement déposée, dans l'espoir qu'un jour des archéologues la retrouvent ... et ceci arriva au cours de l'hiver 1998.

---

## Bibliographie

BARRÉ C., *La formation de Compiègne* dans *Bulletin de la Société historique de Compiègne* T. XXIV. 1952. pp. 85-117.

BLANCHET J.- C., *Bilan des nouvelles découvertes archéologiques autour de Compiègne (1980-1995)* dans *Bulletin de la Société historique de Compiègne*. T. XXXV. 1997. pp. 1-24.

CALLAIS F., BONNET-LABORDERIE P., *Compiègne son patrimoine. La ville et sa forêt*. Beauvais, G.E.M.O.B., 1994. 132 p.

CHANDELLIER, *Plan levé et dessiné par Chandellier en 1734....* Ech. de 100 toises. 1734. Rééd. par la Société historique de Compiègne en 1979.

*Corporations religieuses de Compiègne et des environs* (Bibliothèque St-Corneille, doc manuscrit).

GRAVES L., *Précis statistique du canton de Compiègne. Arrondissement de Compiègne (Oise)*. Paris, 1855, Guénégaud, réimpr.. 264 p.

*Histoire de Compiègne*. Dunkerque, éd. des Beffrois, 1988. 328 p.

JOLLAIN G., *Plan de Compiègne dédié à Mr Le Féron ...* Gravé par Jollain vers 1657 ( ?) et non 1637.

LERADDE. *Compiègne en 1750*. Ech. de 100 toises. 1750. Rééd. par la Société historique de Compiègne en 1910.

LÉRÉ, J.-A., *Liasses VdC IX et VdC 197 IV (2)* (Bibliothèque St-Corneille, doc manuscrit).

*Plan de la ville de Compiègne comprise ès la province de Picardie et du gouvernement de l'Isle de France en 1509*. Recopié par Ch. Perint au XIXe s.

PEIXOTO X., ALEXANDRE S., *Compiègne -Résidence du palais (60 159 048 AH) (Oise). Rapport d'évaluation archéologique. 28/08/95 - 19/09/95* AFAN Centre-Nord. Amiens : SRA Picardie 1995.

PETITJEAN M., dir. *Compiègne (Oise) Les courtines des Domeliers France Télécom, 5 rue des Domeliers (60 159 052 AH). Rapport de fouille 28/07/1997 - 19/08/1997*, AFAN, antenne inter-régionale Nord-Picardie. Compiègne SRA Picardie 1997. 59 p.

PETITJEAN M., ALEXANDRE S., *Compiègne (Oise) Villa impériale 1 rue de H. de Seroux, 10 place du Gl de Gaulle (60 159 054 AH). Rapport de fouille 14/01/1998 - 21/03/1998*, AFAN, antenne inter-régionale Nord-Picardie. Compiègne SRA Picardie 1998. 2 vol.

PETITJEAN M., *Les fouilles sur le site de l'ancien hôpital de Compiègne dans Bulletin de la Société historique de Compiègne. T. XXXV. 1997. pp. 35-53.*

*Répertoire sur Compiègne* (Bibliothèque St-Corneille, doc manuscrit).

---